

ÉNERGIE SAGUENAY

PROJET DE CONSTRUCTION D'UN COMPLEXE DE LIQUÉFACTION DE GAZ NATUREL À SAGUENAY

Deuxième partie de l'audience publique du BAPE

Lettre

présentée au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

par

Magalie Lapointe

10 octobre 2020

Au président, M. Denis Bergeron
Au commissaire, M. Laurent Pilotto

Bonjour, je m'appelle Magalie Lapointe.

Je m'oppose au projet de GNL-Québec pour plusieurs raisons.

Premièrement, ce projet contribuerait à aggraver la crise climatique. En effet, le projet GNL/Gazoduq causerait une augmentation de 1 milliard de tonnes de gaz à effet de serre sur 25 ans, soit l'équivalent des émissions de 200 millions de voitures. En temps de crise climatique, ce projet est un non sens. Sans compter que, sur l'ensemble de son cycle, le projet de GNL-Québec annulerait en une année tous les efforts de réduction de GES du Québec faits depuis 1990 et empêcherait la transition complète et nécessaire vers les énergies renouvelables. De plus, la compagnie GNL-Québec n'a pas démontré concrètement la carboneutralité de son usine de liquéfaction; il n'y a que des scénarios.

Deuxièmement, les impacts sur les bélugas seraient catastrophiques. En effet, la survie du béluga est menacée par l'augmentation du trafic occasionné par les méthaniers qui sillonneraient le Fjord. On parle de 320 passages de ces gigantesques navires (300 mètres de long) par année dans le Fjord. L'augmentation de trafic maritime prévu occasionnerait 5 fois plus de bruit dans le Fjord du Saguenay, ce qui est critique pour la survie de l'espèce. Or, il ne reste plus que 800 bélugas dans le Ford et leur déclin est alarmant. Des chercheurs ont demandé un moratoire sur l'augmentation du trafic pour assurer la survie du béluga, parce qu'ils savent que cela leur sera probablement fatal. Le Québec serait alors directement responsable de la disparition de ces animaux complexes, sensibles et intelligents, des merveilles de la nature.

Troisièmement, les arguments économiques évoqués pour soutenir le projet ne tiennent pas la route. La vaste majorité des investissements de GNL/Gazoduq iraient à l'extérieur du Québec, puisque les promoteurs sont américains et que le gaz proviendrait de l'Alberta. En outre, à ce jour, la compagnie n'a aucun contrat pour prouver que son gaz remplacerait du charbon sale ailleurs dans le monde.

Quatrièmement, le projet aurait des incidences évidentes sur le tourisme. J'ai moi-même séjourné à deux reprises au parc marin du Saguenay lors de mes vacances, pour observer les baleines, en particulier les bélugas, et toutes les autres beautés que nous offre la nature de cette région. Je ne vois pas l'intérêt de revenir passer des vacances dans le Fjord et à Tadoussac pour observer des méthaniers!! Plus largement, les activités nautiques et touristiques ainsi que la pêche blanche dans le Fjord seraient impactées par la présence de méthaniers. Nul doute que le secteur touristique en serait grandement impacté, négativement.

Cinquièmement, les impacts sociaux qui découleraient du projet sont non négligeables. En effet, le projet de GNL-Québec divise la population de Saguenay. De plus, il n'y a pas d'acceptabilité sociale à travers le Québec : une pétition a recueilli plus de 85 000

signatures. De nombreuses lettres ouvertes co-signées par 40 économistes, 126 universitaires, 160 scientifiques ont été publiées : 250 médecins se sont prononcés contre le projet ; de nombreux groupes communautaires, écologistes, associations étudiantes sont mobilisés sur le terrain. La population comprend qu'il est minuit moins une pour le climat et que pour préserver la biodiversité qui reste, il faut faire des choix responsables dès maintenant. Le Québec doit entreprendre le virage nécessaire demandé par les scientifiques et spécialistes à travers le monde entier pour les générations suivantes. Et pour cela, il n'a d'autre choix que de refuser un tel projet.

Sixièmement, des impacts sur la sécurité publique sont à prendre en considération, car on sait que le gaz comporte des risques de déversement et d'explosion. Le déversement complet d'un réservoir de méthanier se ferait en seulement 30 minutes, et son évaporation serait complétée en 2-3 heures. Le nuage d'explosion d'un méthanier est évalué à un rayon de 2 kilomètres.

Finalement, les risques pour la santé seraient réels. En effet, la fracturation hydraulique (la technique d'extraction utilisée pour le gaz pour alimenter l'usine de liquéfaction) accroît les cas de leucémie, de maladies cardiaques, respiratoires et endocriniennes

En conclusion, il est clair que le Québec n'a pas besoin de ce projet aux nombreuses conséquences désastreuses. Le Québec a tout avantage à investir dans des projets écologiquement et socialement responsables, soutenus par la science, qu'il est capable de développer par lui-même.

Magalie Lapointe